

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 32 (1995)
Heft: 1198

Artikel: Collection Reinhart : une exposition pour lire la Suisse
Autor: Marco, Daniel
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1015364>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 26.12.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Une exposition pour lire la Suisse

«L'esprit d'une collection» présente un large choix d'œuvres de la Fondation Reinhart de Winterthur, une fondation dont le musée s'est ouvert au début des années 50. Pour comprendre d'où vient cette Suisse qui se replie aujourd'hui dans son Réduit national politique et culturel, rien de tel qu'une visite au Musée Rath.

REPÈRES

L'Esprit d'une collection, au Musée Rath, à Genève, jusqu'au 12 février

L'esprit de cette collection, c'est Oskar Reinhart (1885-1965), un collectionneur-mécène, pur produit de la Winterthur du commerce et de l'industrie du XIX^{ème} siècle. Il continue l'œuvre de son père Théodore, directeur de la maison de commerce Volkart. Mais l'esprit développe une orientation très différente de son géniteur. Oskar Reinhart a une ligne de collection qui fait tout l'intérêt de l'exposition. Il a bien compris l'essence du consensus helvétique, du ciment de la société de concordance. Les principales œuvres exposées sont autant de manifestes pour la défense et l'illustration de la Suisse des montagnes et des montagnards et, dans un sens plus général, la défense et l'illustration du National et de la Nature.

Il faut visiter cette exposition, qui enseigne un vocabulaire, une grammaire, pour déchiffrer la Suisse d'avant-hier et d'hier.

Parmi toutes les œuvres présentées, certaines traduisent mieux que d'autres l'esprit de la collection. Ainsi les tableaux de Caspar Wolf, 1735-1783, un peintre choisi pour illustrer «Die Alpen» d'Albert de Haller, poète et savant bernois, un père de l'helvético-centrisme. De Haller glorifie la montagne. Il fait des Alpes une heureuse Arcadie où les montagnards non corrompus par la civilisation mènent une vie simple, mais libre, en parfaite harmonie avec la nature.

Il faut regarder les œuvres d'Alexandre Calame (1810-1864), qui écrit: «Rien n'élève l'âme comme la contemplation de ces cimes neigeuses (...) alors que, perdu dans ces immenses solitudes, seul avec Dieu, l'on pense à la petitesse de l'homme, à sa folie (...)», celles des dix dernières années de la vie de Ferdinand Hodler (1853-1918) lorsqu'il peint d'imposants paysages de montagne qu'il qualifie de «paysages planétaires» ou encore celle de Giovanni Segantini (1858-1899) qui déclare: «Entre l'arbre et l'homme, il n'y a qu'une seule différence: l'homme se meurt sur la terre. Mais l'arbre qui plonge ses racines dans la terre nourricière et y reste fermement attaché attend son destin et sa fin. Or, finalement, il en va exactement de même pour nous (...)».

Il faut découvrir les tableaux de Frank Buchser (1828-1890), Rudolf Koller (1828-1905) et Robert Zünd (1827-1909). Ce dernier affirme que le paysage ne doit pas être absolument vrai mais vraisemblable. Ces trois peintres suisses ne représentent pas un paysage, mais ils l'inventent ou plutôt le tradui-

sent pour qu'il corresponde mieux à l'idéologie alors dominante de la Nature.

Il faut aussi voir les œuvres des peintres allemands de la collection. Notamment Hans Thoma (1839-1924), dont un historien-critique dresse le portrait: «Thoma l'Allemand, un bon provincial plein de caractère, qui possède encore ce calme et cette maîtrise que l'on chercherait en vain chez les intellectuels et les «cérébraux» des grands villes», Caspar David Friedrich (1774-1840), qui décrit ainsi l'une de ses aquarelles, «...un ruisseau, clair, silencieux (...) dans lequel se reflète le bleu pur d'un ciel sans nuages, comme l'image merveilleuse de la divinité dans l'âme des enfants», Christian Morgenstern (1805-1867) et Friedrich Wasmann (1805-1886), qui donnent la pleine mesure de leur talent dans le sud de l'Allemagne et plus précisément dans les régions alpines, ou encore Ferdinand Georg Waldmüller (1793-1865), qui, peignant des paysages salzbourgeois, veut «restituer la nature avec la plus grande fidélité possible», mais finalement la représente au travers de son prisme idéologique plus naturaliste que naturel.

Quant à la ville, elle n'existe presque pas. Quelques peintures exposées représentent les ruines des cités mortes de la Rome impériale (Carl Blechen, 1798-1840), ou des cités du Sud où tout est calme sous un soleil renaissant (Giovanni Giacometti, 1868-1933). On est loin de la ville de la révolution industrielle. Et lorsque l'on représente celle-ci, c'est de nuit, sous un ciel dramatique et une lune menaçante (Von Menzell, 1815-1905).

Et il y a encore à voir, car elles continuent de donner le ton de cette exposition, les œuvres de tous les artistes qui jusqu'ici ne sont pas cités. Ils sont nombreux, parmi eux les émigrés et voyageurs genevois Jean-Etienne Liotard, Jean-Pierre Saint-Ours, Jacques Laurent Agasse ... les incontournables Johan Heinrich Füssli, Louis-Léopold Robert, Albert Anker, Arnold Böcklin, ... et surtout il ne faut pas oublier de s'arrêter devant les portraits qui montrent les nouveaux maîtres de ces temps-là, grands consommateurs de l'idéologie de la Nation et de la Nature.

François-Marie Arouet, dit Voltaire, aurait sans doute considéré cette exposition comme une provocation. Elle a été inaugurée lorsque l'on fêtait son tricentenaire et les critiques d'Albert de Haller sur la civilisation seront reprises par Jean-Jacques Rousseau. ■

Daniel Marco